

**« PREMIERE » MONDIALE EN BELGIQUE
DANS LA LUTTE CONTRE LA CRIMINALITE CHINOISE**

C'est la lutte contre la criminalité chinoise qui a valu à un policier belge, le commissaire **Herman LEFIEF**, chef du «MOP» (*Means of Payment*, pour « Service Fraudes Aux Moyens de Payements ») du SJA (Service judiciaire d'arrondissement) de Bruxelles, d'être distingué, le 6 octobre dernier, à Chypre, comme **Law Enforcement Officer of The Year**, prix remis par le Chapitre européen de l'*International Association of Financial Crime Investigators* (IAFCI). La remise de ce prix à ce commissaire a en effet été justifiée par le rôle qu'il a joué dans l'**Opération DHEUNG**, qui s'est soldée, entre janvier et mars 2004, par l'arrestation de 12 personnes, toutes originaires de Chine populaire (en particulier de Hong-Kong) en possession de 30 000 numéros de cartes de crédit. Ce type de vol est bien connu des services de police depuis une dizaine d'années. Un peu partout dans le monde, des *Point of Compromission* (POC), souvent des restaurants, mais aujourd'hui également de faux sites d'achat sur Internet, permettent à des bandes de récupérer les numéros et parfois les codes secrets de cartes de crédits. Des « doublettes » sont alors produites et remises à des « fourmis » chargées d'effectuer le maximum d'achats possibles (essentiellement en produits de luxe, bijouterie, horlogerie, informatique, haute fidélité et vidéo) dans le laps de temps le plus court possible. Les produits achetés sont immédiatement cédés à des receleurs chargés de les écouler au meilleur prix. Ces opérations d'achats prennent souvent l'aspect de véritables raids, soigneusement préparés, sur une ville européenne choisie à l'avance où de dix à plusieurs dizaines de « fourmis », chacune dotée de plusieurs fausses cartes, débarquent et opèrent, en quelques jours (habituellement moins d'une semaine), de véritables razzias.

Dans l'opération DHEUNG, **l'équipe du commissaire LEFIEF ne s'est pas contentée de s'attaquer aux fourmis mais, et c'est une première mondiale, est arrivée à prouver la connexion existant entre les bandes asiatiques chargées de la phase finale de l'opération (les achats, le recel et la revente) et des organisations criminelles est-européennes (dans ce cas des Ukrainiens et des Biélorusses), qui avaient récupéré les numéros de cartes et fabriqué les « doublettes » et les jeux de faux papiers allant avec elles.**

Les bandes mafieuses asiatiques – essentiellement les « triades » chinoises, mais aussi les Yakuza japonais et la « mafia » vietnamienne - sont déjà très implantées en Europe, notamment à Rotterdam, Anvers, Berlin, Bruxelles et en Europe de l'Est. Elles y sont généralement actives dans le trafic de stupéfiants, le racket interne aux communautés asiatiques, la traite des êtres humains et la prostitution. Mais de l'avis de nombreux spécialistes avec lesquels nous avons pu échanger des vues ces dernières semaines, l'intégration croissante de la République populaire de Chine, et, par exemple, la récente autorisation des voyages touristiques en Europe pour les ressortissants chinois, devraient se

traduire, dans les deux années à venir, par une considérable augmentation de la présence et de l'influence de ces milieux criminels en Europe.

esisc@esic.org

tél : 0032 (0) 478 288 812